

lefigaro.fr/madame

madame

FIGARO

COACHING
EXPRESS
9 ASTUCES
POUR RÉINVENTER
SA MAISON
DE CAMPAGNE

STYLES & INSPIRATIONS

SPÉCIAL DÉCO

100 PAGES D'IDÉES OUTDOOR



Madame Figaro - n° 2016

27 • Génération ÉCOCONCEPTION

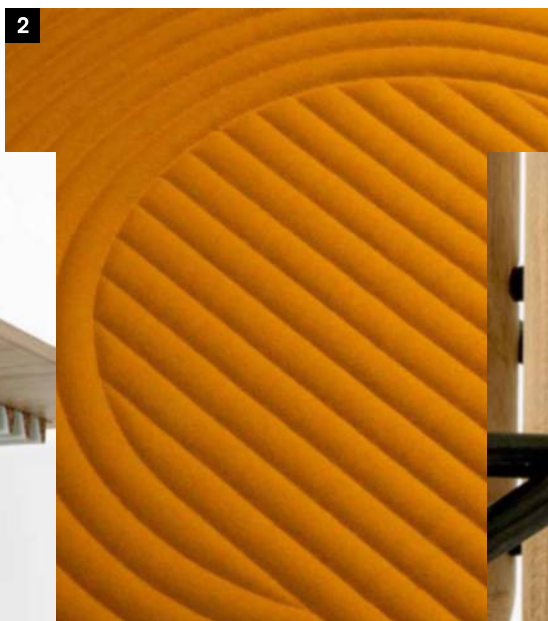
AGIR SUR L'EMPREINTE CARBONE D'UNE
CRÉATION DU DÉBUT À LA FIN ? LA DÉMARCHE
MOBILISE LES DESIGNERS. ENQUÊTE
SUR LA NOUVELLE FABRIQUE DU BEAU.

TOURNER EN ROND... VOILÀ DÉSORMAIS LA SAINE OCCUPATION DE NOMBREUX DESIGNERS.

C'est ce que montre l'exposition *Design x durable x désirable, l'art de vivre responsable!* à la French Design Gallery, à Paris. Cet événement s'inscrit dans la continuité d'une étude engagée par Le French Design by Via, qui explore les mécanismes à l'œuvre chez les fabricants, éditeurs et designers pour rendre leur activité plus responsable. Ce travail a donné lieu à des cahiers d'inspiration qui permettent de comprendre comment les professionnels de ce secteur s'emparent de l'écoconception, cette façon d'élaborer un produit en prenant en compte son impact depuis sa création jusqu'à sa fin de vie. Et, parmi les outils pour alléger l'empreinte des meubles et autres accessoires qui équipent les maisons, il y a la vision circulaire, soit l'art et la manière de recycler et d'utiliser les rebuts afin de s'inscrire dans un cercle vertueux visant

à sortir de l'équation linéaire « extraire – transformer – jeter ». Mais ce n'est pas tout. « Certes le choix des matériaux est central dans la conception d'un objet de design, et opter pour des matériaux recyclés est évidemment très positif. Mais il faut aussi, en parallèle, minimiser les quantités utilisées et réduire le transport, donc avoir une stratégie plus locale », développe Jean-Paul Bath, directeur du French Design by Via. Et ce n'est pas encore assez ! « Penser à la durée de vie du produit est au cœur de tout. Aujourd'hui, le designer ne peut plus concevoir de l'éphémère, du vite abîmé et démodé, poursuit Jean-Paul Bath. Il doit donc se focaliser sur la qualité. Un produit de qualité ne perd pas de valeur avec le temps. Au contraire, il en gagne, donc on ne le met pas à la poubelle : on le transmet, on le revend. Et quand il est trop usé pour servir, il doit être recyclé aisément. Ce qui implique de pouvoir le démonter pour séparer les différents matériaux qui vont ensuite avoir

PHOTOS VÉRONIQUE PÉCHEUX ET S. P.



1. La Table climatique de Raphaël Ménard et Jean-Sébastien Lagrange permet d'atténuer les fluctuations thermiques. 2. Le tapis chauffant Tracés de Natacha & Sacha. 3. Le tabouret "32" de Solum Lignum, créé avec des chutes de bois.

d'autres usages. Pour cela on va privilégier les vis à la colle, le bois massif qui se retaille au placage qui supporte mal une deuxième vie... Tout cela doit être mis en place dès le dessin. »

ÉLISE FOUIN, QUI FAIT PARTIE DES DESIGNERS PIONNIÈRES en matière d'utilisation des déchets (son projet de fin d'études à l'École Boulle portait sur le réemploi de chutes de papier), résume ainsi cette approche : « Un objet ne doit plus être une usine à gaz ! » Le décryptage de ce cri du cœur ? « J'envisage désormais la création loin de tout schéma figé et dans un esprit de simplicité. Choisir des matériaux de récupération ou naturels est un acquis, une

évidence. J'ajoute maintenant à ce socle une philosophie *low tech*, soit le moins de matière possible, de la légèreté, tout ce qui rend le transport et l'utilisation plus aisés. Mes créations se démontent, s'empilent, sont faciles à déplacer. Je n'ai jamais fait de table en marbre de 300 kg ! Je ne me l'interdis pas, mais, pour le moment, j'ai plus envie de concevoir des systèmes malins comme des branches de soliflores qui se rabattent pour mieux entrer dans un carton. » Élise Fouin a également entrepris un Tour de France des savoir-faire et réalise avec des ateliers hexagonaux des séries limitées signées. « Je ne vois pas l'intérêt de faire fabriquer au bout du monde et de faire circuler des containers à travers les océans, alors que nous avons à portée de main des techniques incroyables et des hommes et femmes

“Mes créations se
DEMONTENT,
s'empilent, sont
faciles à déplacer”

Élise Fouin, designer

qui se battent pour les faire vivre. C'est l'un des enjeux écoresponsables de demain : relocaliser afin de ne pas perdre ces gestes. »

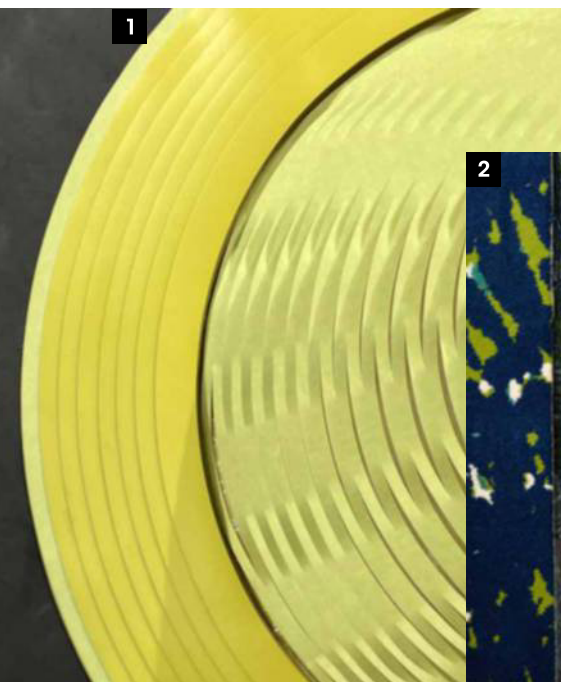
MÊME EMPRESSEMENT À CATALYSER L'ÉCOCONCEPTION

du côté du designer Sam Baron. « Ce n'est

pas une problématique récente, mais jusqu'à il y a peu, on l'envisageait de façon instinctive. Il y a eu, par exemple, une vague de meubles en carton. Ce n'était ni beau ni solide..., donc pas vraiment écoresponsables. Dans les années 2010, j'ai pas mal tourné

autour du sujet, mais sans trouver de solution. Mon approche a finalement mûri et je pense désormais qu'il faut appréhender l'écoresponsabilité non pas seulement via la matière, mais à travers la façon de faire. Dès qu'un designer prend son crayon pour donner forme à un objet, il doit se demander comment il va être fabriqué, acheminé... démonté, ce qu'il va devenir quand il ne sera plus utile. Le designer a une responsabilité vis-à-vis de la planète. Il faut arriver à calmer la consommation, à la rendre plus réfléchie, mais pour le moment, les produits écoresponsables

PHOTOS TIMOTHÉE CHAMBOVET, ÉLISE FOUIN ET S.P.



1

1. Les alvéoles gonflables du tapis Hilly d'Élise Fouin permettent aussi de s'y asseoir. 2. Sa lampe Girouette, une création made in France. 3. Le tapis Nuages de Sam Baron, fait avec des rebuts de l'industrie textile.



2



3

sont encore trop chers. Mais les innovations sont nombreuses. À nous de nous en emparer. Modifier ses pratiques demande des efforts, provoque des frustrations, mais c'est aussi ce qui rend notre travail passionnant. » C'est avec cette énergie et dans cet état d'esprit que Sam Baron a récemment conçu ses tapis Nuages pour la marque portugaise Gur. « J'ai utilisé les restes de rouleaux de coton d'industries locales, le challenge étant de créer à partir d'un choix de couleurs limité, précise-t-il. Quand on s'inscrit dans une économie de moyens, on s'ouvre toujours de nouveaux horizons créatifs ! Ça a été le cas avec les chandeliers que je viens de signer pour Diptyque. Ils sont fabriqués à 60 km de Paris, par un artisan qui récupère du bois de construction et le tourne. » Sam Baron a aussi collaboré avec Noma, maison d'édition de design qui affiche clairement son écoresponsabilité. « Je suis très fier des bougeoirs Pedra que j'ai réalisés pour Noma avec une terre sédimentarisée qui se trouve au-dessus du marbre et dont on se débarrasse. Quand je me suis intéressé à cette roche, la dame de la carrière m'a dit : "Merci, vous enlevez les gravats du chemin !" De par leur poids, leur présence, ces objets sont devenus des icônes alors qu'ils sont réalisés avec des cailloux qui n'ont rien à première vue de sexy. » Sur le site de Noma, il est spécifié en caractères gros et gras que les bougeoirs Pedra sont fabriqués avec 99,6 % de matières recyclées. Car chez Noma, on ne plaisante pas avec les chiffres.

“Il faut *arriver* à calmer la *consommation*, à la RENDRE plus *réfléchie*”

Sam Baron, designer

« CHEZ NOUS, LA MESURE D'IMPACT EST ESSENTIELLE, explique Bruce Ribay, cofondateur avec Guillaume Galloy de cette entreprise jusqu'au-boutiste labellisée B Corp. On l'aborde dès la phase de conception et de manière très sérieuse.

Dès les premiers dessins des designers, nous faisons intervenir le cabinet spécialisé Coopérative Mu. Il analyse en amont et en partenariat avec les industriels le cycle de vie du produit.

En fonction des résultats, nous demandons des modifications. L'impact est lié aux matières premières, bien sûr, mais aussi aux lieux de fabrication (chez nous, c'est à 75 % du made in France et le reste est fait en Europe), aux fixations réversibles qui permettent un démontage aisé, à la réparabilité. Nous essayons également d'éviter les produits chimiques. Enfin, nous sommes en train de nous rapprocher d'ateliers d'insertion professionnelle. Notre objectif est de pousser au maximum les leviers en matière d'écoresponsabilité et d'éthique. »

1. Le luminaire Harmattan de Diane de Kergal mêle bois et cocons de soie. 2 et 3. Édités par Noma, la console Arca signée RDAI, créée avec des résidus de pierre de travertin, et le fauteuil Art de Charlotte Juillard, 100 % recyclable.



CET ENGAGEMENT EST BÉNÉFIQUE À LEURS PARTENAIRES.

En premier lieu, aux designers qui, s'ils le souhaitent, ont la possibilité de suivre un module de formation sur ces problématiques et qui peuvent aussi être inspirés par la formidable matériauthèque écoresponsable de Noma qui compte 300 références et s'enrichit régulièrement grâce à une veille permanente. Les sous-traitants sont également poussés dans le bon sens : les cahiers des charges exigeants de Noma les obligeant à améliorer leur process.

« Toutes les parties prenantes dans les projets de Noma sont fédérées autour d'une idée : faire du "beau". Nous sommes persuadés que le design écoresponsable doit être

ultradésirable. C'est par ce biais que le consommateur va basculer vers un achat plus responsable, estime Bruce Ribay. Bien sûr, il y a également la question du prix. Certes nous faisons du mobilier et des objets haut de gamme mais pas de l'édition d'art, nous ne sortons pas deux exemplaires signés à 80 000 euros. Ce n'est pas notre mission. Nos idées doivent être réalisables à une échelle industrielle », conclut Bruce Ribay.

Si les structures aussi impliquées dans l'écoconception de A à Z sont encore rares, de nombreuses initiatives émergent. C'est d'ailleurs ce que montre l'exposition *Design x durable x désirable, l'art de vivre responsable !* La trentaine de pièces présentées illustre les efforts pour associer inventions responsables, qualités esthétiques et également visions prospectives. « Un designer est tourné vers l'avenir, il a

“Nous sommes persuadés que le DESIGN écoresponsable doit être ultradésirable”

Bruce Ribay, cofondateur de la maison d'édition Noma

plus que tout autre des antennes qui lui permettent de capter l'évolution des pratiques, s'enthousiasme Jean-Paul Bath. Pour prolonger la vie de ses créations, il va penser à la façon dont on va pouvoir les modifier pour les adapter à de nouveaux

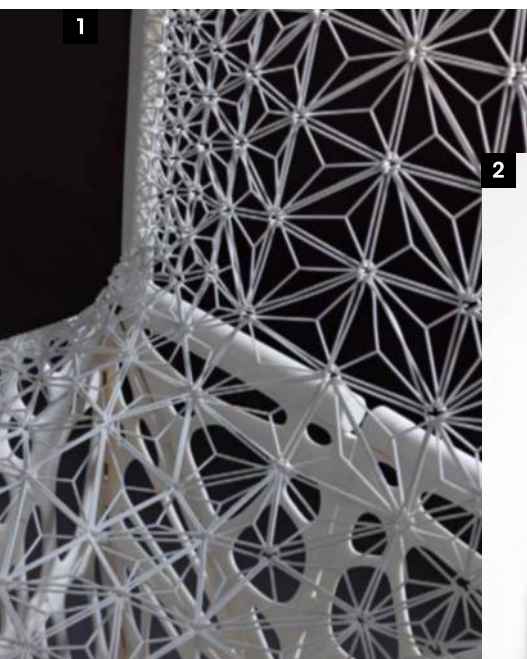
cadres ou usages.

Ainsi, on ne changera que les éléments de façade d'un placard quand on veut le remettre au goût du jour. Une table deviendra un bureau. Un siège montera et descendra en

fonction des besoins. Et ce n'est pas tout, la robustesse des produits, la possibilité de les déhousser pour les nettoyer facilement va permettre d'intensifier leur utilisation via des systèmes de location ou de partage. » Espérons donc qu'avec l'avancée de l'écoconception et la possibilité de transmettre, de transformer et de réinventer ses meubles, l'ère du sofa jetable et de l'abandon des canapés sur un bout de trottoir touchera bientôt à sa fin. Il y a urgence ! ●

« *Design x durable x désirable, l'art de vivre responsable !* », jusqu'au 13 juillet, à la French Design Gallery, 120, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris. lefrenchdesign.org

PHOTOS FRANCK GROSSEL, THOMAS DUVAL ET S.P.



1. Pour sa fabrication, la chaise Tamu de Patrick Jouin utilise le moins d'espace et de matière possible. 2. Carole Collet transforme le mycélium des champignons en textile. 3. Avec son assise en résidus céréaliers, le tabouret Instead Mobilier.

